

L'HON. CHAPLEAU.—M l'Orateur Je voudrais savoir si c'est vrai que Préfontaine est élu pour Chambly.

L'ORATEUR.—Comme de juste. Tous les journaux rouges l'ont annoncé et j'ai reçu un certificat de M Bouthillier, l'officier rapporteur.

L'HON. CHAPLEAU.—Moi je ne croirai jamais que c'est arrivé.

M. PICARD.—Moi je m'oppose à l'entrée de Préfontaine avant que son "arrifical" soit "indulgentié" par le Greffier de la Couronne en "chicannerie."

Joly fait un clin d'œil à Turcotte et celui-ci ordonne que le député de Chambly soit introduit.

M. Préfontaine, escorté par MM. Joly et Nelson fait son apparition en chambre et prend le siège du Docteur Martel en disant qu'il y restera collé pendant toute la durée du Parlement.

M. Joly informe la chambre que le gouvernement dans le but d'encourager la Compagnie de gaz de Québec est décidé à faire durer les séances depuis le soir jusqu'au lever du soleil.

M. Bouthillier dit qu'il votera en faveur de toutes les "rigannes" ministérielles quelles qu'elles soient. Il dit qu'il a une confiance aveugle dans le cabinet Joly.

M. Mathieu donne avis qu'il a l'intention de présenter une mesure à l'effet de régulariser la forme et les dimensions des parapluies.

M. Tarte dit qu'il demandera lors de la discussion du budget une appropriation de \$150 afin d'acheter pour chacun des députés une copie de "l'Assommoir" d'Emile Zola; son vocabulaire d'injures dans le jargon canadien étant épuisé.

La Chambre s'ajourne.

AVIS.

Les personnes qui désireraient se procurer la romance nouvelle, intitulée: "Bientôt je dormirai le dernier des sommeils," l'obtiendront en s'adressant à M AURELE BARTHE, "Boite 236" B.P. Trois-Rivières.

LES BARBIERS BAVARDS.

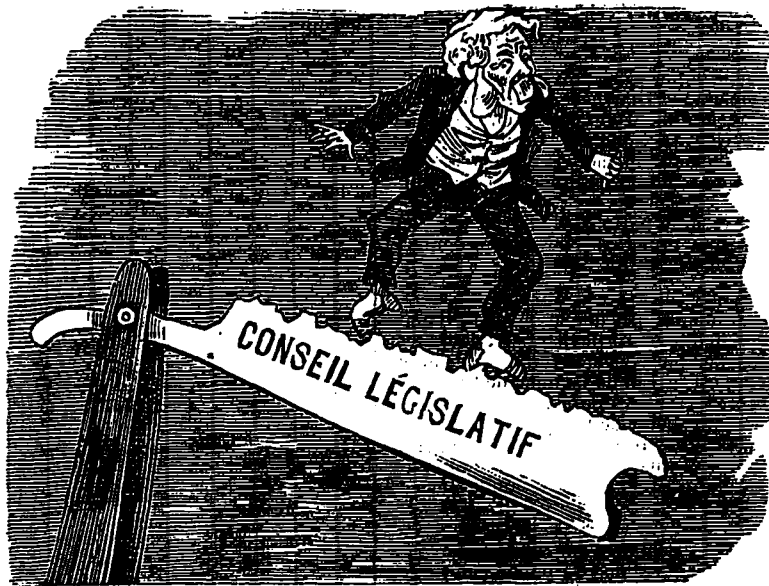
Il y a quelques jours, il y eut un incident assez comique dans une des boutiques de barbier à une petite distance du palais de justice.

Un individu de St. Henri ne pouvant pas endurer la loquacité des Figaro de son canton, résolut de se faire raser dans le centre de Montréal, sans entendre des questions et des discours saugrenus.

Il entre dans une boutique et sans ouvrir la bouche il présente au premier barbier qu'il rencontre une carte sur laquelle il avait écrit: "Faites moi la barbe, pas trop ras.

Le coiffeur lui fit signe de s'asseoir sur une chaise. Puis lui nouant la serviette autour du col, il dit à ses camarades:

"Voilà un sourd et muet, si je le coupe, il ne parlera pas, celui-là."



A QUÉBEC.

La prochaine position qui sera prise par M. Joly à Québec.

—Je penserais, dit un de ses compagnons qui attendait une pratique. Ce siffleur-là paraît facile à raser.

—Facile, il a des soies comme un cochon. La peau est comme du cuir à semelle.

Les barbiers se mirent à rire. La figure du client disparaissait sous l'épaisse buée de savon et le rasoir attaquait ses joues.

Alors les critiques recommencèrent de plus holle.

—Ah quel fouillon. S'il éternuait où diable irais-je? Sa joue est plus dure qu'une pierre turque.

—Veux-tu que je lui tiennne le nez, pendant que tu lui raseras la lèvre?

—Il a une haleine à tuer les mouches à quinze pas.

—Prends garde de laisser tomber ton rasoir dans son oreille, tu ne le retrouverais jamais.

—Quelle sale chevelure, dit le Figaro, en lui passant les doigts sur la tête. Ecris-moi donc un billet lui demandant s'il veut un shampooo.

La carte s'écrivit et elle est présentée au client. Celui-ci hoche la tête et se leva de la chaise après le dernier coup de brosse.

Il donna dix cents au barbier et lut dit: C'est correct, mes enfants. Je m'occupais fort peu de votre conversation. Je pouvais l'endurer assez bien; tout ce que je craignais c'est que vous parliez de théâtre, de protection ou de la question de Letellier.

Il disparut, et les barbiers restèrent rêveurs près de leurs chaises.

Mieux vaut Tard que Jamais.

Il n'est pas rare de rencontrer de nos jours, des jeunes gens qui se prennent à regretter le peu d'instruction qu'ils ont reçue dans leur enfance, ou qui se plaignent d'avoir consacré au jeu et à des riens les moments qu'ils auraient dû passer à l'école. Ils agiraient bien différemment, disent-ils, maintenant

qu'ils sont d'âge à apprécier l'importance de l'éducation, s'il était encore temps. Pauvres jeunes gens! ils ne s'aperçoivent pas que s'ils mettaient à profit les mille occasions de s'instruire qui s'offrent chaque jour, ils pourraient en peu de temps acquérir une instruction passable. Ils se considèrent trop avancés en âge pour apprendre, et passent plus de temps à déplorer leur manque de savoir qu'il n'en faudrait pour acquérir les connaissances qu'ils désirent avoir. On raconte, à ce sujet, que le père du professeur Summer, de Yale College, ne savait ni lire ni écrire quand il vint s'établir, jeune ouvrier, aux Etats-Unis.

Vingt ans après, il était considéré comme un des plus lettrés, à Hartford, Conn. Au lieu de s'épuiser en regrets stériles sur son défaut d'instruction, il apprit à lire, surtout à lire avec fruit. De même plusieurs de nos hommes marquants aux Etats-Unis ont commencé à s'instruire après avoir atteint l'âge mûr. L'ex-Président Johnson n'apprit à lire qu'après son mariage. Son épouse fut son premier instituteur. On ne voit pas pourquoi l'ouvrier ou le laboureur—fut-il le plus ignorant du pays—s'il est doué d'une intelligence ordinaire et d'une volonté ferme, ne pourrait pas s'instruire et par ce moyen augmenter la somme de jouissances que procure cette vie.

Il peut, en lisant assidûment les journaux et les livres de science, améliorer sa position financière et sociale, ouvrir des horizons plus vastes à ses enfants et reprendre amplement en peu de temps ce dont la pauvreté ou la négligence l'a privé dans sa jeunesse.

COUACS.

Dimanche -avant dernier, MM. Charles Thibault et Ernest Desrosiers ont eu une prise de bec à St. David à l'occasion de l'élection de Yamaska. L'engueulement a été des plus comiques des deux côtés. Écoutons-les,

DESROSISERS.—Messieurs les électeurs, mon père était marchand.

THIBAUT.—Ne le croyez pas, messieurs; ce n'est pas vrai, son père était boucher, et lui il est cent fois plus boucher que son père.

DESROSISERS.—Si mon père était boucher, le père et la mère de ce monsieur étaient des gnêteux. Ils qu'étaient des coppes pour se mettre en extase.

Le dimanche suivant la disousion eut lieu dans le même village entre le sénateur Trudel, MM. Wurtele, L. H. Fréchette et Raiche.

Les orateurs des deux côtés furent très courtois.

Les "habitants" s'en aperçurent et l'un d'eux disait à un monsieur de Montréal.

—C'est bien plus joli d'entendre ces messieurs. C'est pas comme ces deux "macabons" qui sont venus dimanche dernier.

Nos remerciements à M. Lemire pour l'envoi d'une excellente photographie du char allégorique de la section des typographes qui a figuré dans la procession de la St. Jean-Baptiste.

On parle d'un homme nouvellement marié.

—Encore un qui se met la pierre au cou, dit un des assistants.

—Oh! monsieur, fait une dame qui a entendu le propos, voilà qui n'est pas du dernier galant.

—Permettez, madame, il y a pierre et pierre. Je ne parle en ce moment que d'une pierre précieuse.

Faute d'un clou, le fer du cheval se perd; faute d'un fer, on perd le cheval; faute d'un cheval le cavalier est tué; ne négligez pas les petites choses.

Un bon parti.—Un bourgeois va marier sa demoiselle à un mécanicien du chemin de fer du Nord.

Votre gendre à une position dangereuse, lui dit-on.

Oui, mais il mène toujours un "certain train."

Retour de la distribution des prix.—Te voilà bientôt un homme, il te faudra penser maintenant à ce que tu vas être.

Oh! j'y ai pensé, papa. —Eh bien! quelle est ta vocation?

—Député. —Pourquoi? —Parcequ'ils ont neuf mois de vacances donc!

A la police correctionnelle. On amène un affreux bonhomme, horriblement grêlé de petites vérole, à la voix siuistrement enrôlée, enfin qui rendait des points au célèbre Jean Hiroux lui même.

Il est accusé d'avoir attaqué pendant la nuit, un pauvre homme qu'il a à moitié assommé.

—Accusé, lui dit le président, qu'avez vous à dire pour votre défense?

—Mon président, il faisait du brouillard.